

Grangeat, M. et Meirieu, P. (dir.) (1997). *La métacognition, une aide au travail des élèves*. Paris : ESF éditeur.

Noëlla Bourgeois

Volume 24, numéro 2, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/502027ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/502027ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourgeois, N. (1998). Compte rendu de [Grangeat, M. et Meirieu, P. (dir.) (1997). *La métacognition, une aide au travail des élèves*. Paris : ESF éditeur.] *Revue des sciences de l'éducation*, 24(2), 423–425. <https://doi.org/10.7202/502027ar>

Grangeat, M. et Meirieu, P. (dir.) (1997). *La métacognition, une aide au travail des élèves*. Paris: ESF éditeur.

Ce livre a pour but de montrer le rôle que joue la métacognition sur la réussite des apprentissages scolaires. Son ambition est à la fois conceptuelle, puisqu'il s'agit de mieux définir la notion de métacognition, et pragmatique, puisqu'il propose aux enseignants des outils susceptibles d'améliorer leurs pratiques dans le quotidien. Les auteurs considèrent la métacognition davantage comme un concept pédagogique que psychologique. Les quatre recherches présentées se complètent bien et posent chacune l'élève comme sujet de ses apprentissages.

Dans le premier chapitre, Anne-Marie Doly fait valoir l'importance de la pratique de la métacognition pour favoriser la motivation des élèves et leur réussite. Le rationnel qui sous-tend son propos est que l'accès au raisonnement métacognitif est en partie déterminé par la manière dont sont conçues les activités d'apprentissage. Ainsi, celles-ci doivent permettre aux élèves de s'approprier les stratégies nécessaires à la régulation réfléchie des démarches intellectuelles. Le rôle de l'enseignant est d'assurer la médiation, de sorte que les élèves aient à la fois accès aux savoirs, aux modes de construction des savoirs et à eux-mêmes comme apprenants, et ceci grâce à la prise de conscience de ce qu'ils font quand ils gèrent une tâche. Cette prise de conscience permet aux élèves d'apprécier leur compétence à pouvoir construire des connaissances et le plaisir qu'ils peuvent éprouver à apprendre.

Le deuxième chapitre fait état de la nécessité de fournir aux élèves les instruments nécessaires pour favoriser le développement de régulations réfléchies. Les deux auteurs, Anne Bazin et Robert Girerd, soutiennent que la non-réussite de certains élèves peut être attribuée à une déficience d'ordre métacognitif. Pour pallier celle-ci, ils ont développé un dispositif qui leur permet d'établir comment chaque élève traite le travail demandé, d'identifier les difficultés rencontrées et comment les surmonter. L'étude a mis en évidence l'existence d'un répertoire cognitif constitué de stratégies qui fonctionnent différemment selon les individus et les situations; elle souligne

aussi l'importance de l'explicitation de ces stratégies pour aider l'apprenant à les identifier le plus finement possible, à les enrichir et à les développer. Le fait de donner aux élèves les moyens de construire des processus efficaces et appropriés à chacun les aide à évoluer dans la gestion de leur répertoire cognitif.

La troisième recherche, celle de Michel Grangeat, a pour but de voir comment la métacognition favorise la mise en place de la pédagogie différenciée, en améliorant son efficacité et en rendant les élèves plus autonomes. Une enquête définissant trois modes de fonctionnement pédagogique différents a été menée dans trois classes de niveau collégial. Seul le mode différencié et coordonné, qui comporte un dispositif tenant compte de l'évaluation diagnostique, de la différenciation pédagogique et des activités métacognitives à un même niveau d'importance respective, s'avère propice à l'amélioration de l'autonomisation et à la réussite des apprentissages pour tous.

Enfin, le quatrième chapitre cherche à déterminer comment amener les élèves en grande difficulté à se considérer comme sujet apprenant en se représentant le savoir comme un objet sur lequel ils sont à même de réagir. Dans cette étude, Emmanuelle Yanni-Plantevin propose le concours d'un tiers, soit d'autres élèves ou l'enseignant, comme accompagnateur dans la construction des savoirs qui s'inscrit alors dans une relation pédagogique basée sur l'écoute, l'échange et la confiance.

«Faire le choix d'être le médiateur d'un apprentissage par métacognition, c'est parier qu'il est toujours possible d'aider des élèves à progresser dans les savoirs, et d'abord ceux qui sont en échec, de telle sorte qu'ils aient à la fois plus de chance de réussite, d'autonomie et de désir d'apprendre» (Doly, p. 57). Cette citation, extraite de la conclusion du premier chapitre, résume bien l'essentiel de ce qui se dégage de cet ouvrage et traduit l'importance du sujet traité. La métacognition, qui est présentée comme la clé de voûte des apprentissages et la voie de l'avenir, exige toutefois une transformation de la philosophie de l'éducation et de l'attitude à adopter vis-à-vis de l'enseignement.

La diversité des perspectives des auteurs (psychologique, philosophique et pédagogique) et la multiplicité des approches proposées (médiation et métacognition, métacognition et réussite des élèves, métacognition et autonomisation, métacognition et rapport au savoir) à divers ordres d'enseignement en font un ouvrage riche pour les enseignants comme pour les formateurs en pédagogie. La lecture de ce volume exige cependant une certaine connaissance de la psychopédagogie pour être appréciée à sa juste valeur.

Les recherches rapportées dans cet ouvrage sont fort pertinentes et concluantes à bien des égards, mais conscients des limites de leurs travaux, les chercheurs font preuve de nuances dans leurs conclusions. Force est de constater que plusieurs des dispositifs expérimentés restent à peaufiner pour qu'on puisse les considérer utiles et accessibles dans la pratique quotidienne d'enseignants. Il paraît évident que la métacognition constitue un domaine de recherche d'actualité qui mérite une attention

et où il faudra encore investir, particulièrement en ce qui a trait à l'identification de dispositifs pédagogiques moins lourds à utiliser par les élèves et moins onéreux en termes de temps et de ressources humaines.

Noëlla Bourgeois
Université de Moncton

* * *